

$N_1 N_2$ représente ainsi une cohésion lexicale particulière: la combinaison d'un terme relationnel avec un terme dénotant une personne.

Dans les trois dernières sections du chapitre consacré à l'analyse du complément génitif, M.H. analyse systématiquement l'interaction de la construction $N_1 (a) N_2$ avec d'autres constructions syntaxiques. Cette construction constitue un syntagme à cohésion très forte, un syntagme "fondamental", qui, dans certaines conditions, peut "éclater" pour permettre aux deux composants du syntagme de trouver d'autres fonctions dans la phrase. Cet éclatement est fréquent quand le N_2 passe d'une fonction adnominal à une fonction adverbale:

se lait choier *au pié le roi*
l'amirant chiet au pié
 Et cil *li* est coü *au pié*
Au pied li chiet a l'oreison (p. 138)

Les dernières sections sont consacrées à l'étude de la cohésion lexicale des composants $N_1 (a) N_2$ et à la structure syntaxique interne du syntagme.

La conclusion la plus importante à tirer de l'étude de M.H. est que les compléments datifs et les compléments génitifs construits sans préposition représentent la même fonction sémantique dont ils constituent respectivement les côtés adverbale et adnominal. "Tous deux dépendent étroitement du contenu lexical du terme auquel ils sont subordonnés" (p. 167). Ainsi, la pénétrante étude de M.H. souligne avec force et autorité l'étroite interdépendance entre lexicologie et syntaxe.

Le cadre nécessairement limité d'un compte rendu ne permet pas de rendre justice à la grande richesse d'informations et à la pénétrante réflexion théorique de M.H. Nous n'avons pu effleurer qu'une partie limitée des nombreuses sections intéressantes de son travail. Nous terminerons tout simplement en félicitant Michael Herslund de cette fort importante contribution à l'étude de la syntaxe casuelle de l'ancien français et en exprimant le vœu qu'il ait tous les lecteurs qu'il mérite.

Helge Nordahl
 Oslo

Arnulf Stefenelli: *Geschichte des französischen Kernwortschatzes*. Grundlagen der Romanistik. Erich Schmidt Verlag, Berlin, 1981, 330 p.

Dans l'excellente collection "Grundlagen der Romanistik", dont la vocation est d'offrir aux chercheurs et aux étudiants avancés des manuels pour l'étude scientifique des différentes branches de la philologie romane, voici maintenant une synthèse forte et originale de l'histoire du vocabulaire français.

L'originalité du livre de Stefenelli réside avant tout dans le choix du Français fondamental comme cadre de la description: l'auteur s'est donné comme tâche de retracer l'histoire des mille mots les plus fréquents du français moderne, selon la liste établie en 1964 par Georges Gougenheim et son équipe. Stefenelli exclut pourtant de sa liste les mots purement grammaticaux (une centaine) en vue de réduire l'histoire du vocabulaire à une histoire des 'mots-notions', ce qui le dispense de faire des incursions dans le domaine de la syntaxe.

Ce choix comporte des avantages évidents: il permet d'éviter le mélange, trop fréquent dans les études historiques, de vocables marginaux et de mots appartenant au vocabulaire central, et il permet surtout d'évaluer, de façon relativement précise, la continuité du vocabulaire depuis le latin classique jusqu'au français de nos jours. Il est vrai que le choix initial de l'auteur implique dans une certaine mesure la conclusion des analyses – à savoir que la continuité est plus importante qu'on ne le dit souvent – étant donné que le vocabulaire central est la partie du vocabulaire qui change le moins. Mais il est utile pour un moment de

faire abstraction des avalanches de néologismes nécessités par la technologie moderne et de regarder de plus près les mots qui modèlent la vie de tous les jours.

Les limites quantitatives imposées à l'étude donnent la possibilité d'apprécier les innovations des différentes périodes: le latin vulgaire, le gallo-romain, l'ancien français, le moyen français et le français moderne. On peut retracer l'histoire de 560 mots-notions du Français fondamental, sur les 900 mots-notions considérés, jusqu'au latin classique. Sur ces 560 mots, environ 300 subissent des changements dans la période du latin vulgaire. Après le gallo-romain, environ 340 mots hérités du latin ont été affectés par des changements. Avec l'ancien français, le nombre de mots qui ont survécu jusqu'à nos jours augmente jusqu'à 760, grâce aux créations nouvelles et aux emprunts, tandis que le fond latin se maintient à peu près, tout en subissant des modifications. On constate que, même dans le domaine du vocabulaire central, le moyen français est une période de forte innovation, mais on est peut-être surtout frappé par la stabilité du vocabulaire central depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours: 12% seulement des mots du Français fondamental étaient inconnus, du moins dans leur acception moderne, au XVII^e siècle.

On conçoit que ce n'est pas une tâche simple de compter les mots qui ont changé de sens. Tout d'abord, que veut dire 'le même mot' – ou pire: 'le même mot-notion' – dans une perspective historique? Le lecteur aurait aimé un peu plus d'informations sur l'établissement des calculs. Toutefois, l'appendice qui, sous forme de schémas, résume l'histoire de tous les mots du Français fondamental, offre un moyen de contrôler le travail de l'auteur.

Il faut souligner que les chiffres et les calculs ne constituent que le cadre des analyses. Pour chaque période, l'auteur décrit systématiquement les différents types de changements: élargissement de sens, rétrécissement de sens, dérivations, emprunts etc. La description des changements intervenus dans le latin vulgaire me paraît particulièrement réussie: réduction des synonymes, passage de l'abstrait au concret, périphrases etc.

Comme on a affaire à un manuel, on ne s'étonne pas d'y retrouver beaucoup des renseignements que donnent aussi d'autres manuels. Il n'est pas étonnant non plus que tous les lecteurs ne puissent être d'accord avec l'auteur, dans tous les cas, sur le classement des changements sémantiques. Ce qui importe, c'est que le manuel de Stefenelli, tout en présentant le problème de la continuité du vocabulaire français sous un jour nouveau, rende de grands services par son caractère systématique, par la richesse des informations et par le très grand nombre de références, même aux études les plus récentes.

Ebbe Spang-Hanssen
Copenhague

Langue française

Jacques Moeschler: *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Sciences pour la communication Vol 2. Editions Peter Lang SA, Berne, 1982. 220 p.

Tout d'abord, j'aimerais avouer que l'ouvrage de Jacques Moeschler m'a passionné. Dans un domaine qui connaît un rapide développement, souvent assez bouleversé, ce travail se distingue par une rare limpidité, malgré sa densité.

L'auteur, qui appartient à l'"école de Genève", se propose de fournir une description de l'acte de langage dit de réfutation. Pour ce faire, il a recours à une diversité de courants récents de la pragmatique linguistique. Chacun des quatre chapitres dont se compose l'ouvrage consiste en une étude approfondie de la réfutation à partir d'un point de vue particulier. Ces quatre études se complètent pour donner une description de cet acte de langage, qui semble